

En Arctique, rien ne va plus : températures record et des incendies gigantesques en Sibérie

Futura

Des feux de forêt sans précédent ravagent l'Arctique. La conséquence d'une météo défavorable. Et la cause probablement d'une accélération du réchauffement climatique. Alors même que la région est actuellement en proie à une intense canicule. De quoi accélérer encore le rythme de la fonte des glaces et élever le niveau de l'océan.

MAJ le premier août 2019

En Sibérie, 3 millions d'hectares de forêts partis en fumée ! Poutine réagit enfin

Alors que le [gouvernement russe](#) avait jusqu'alors choisi de laisser faire la nature et face à la levée de boucliers de la population, des associations et des [climatologues](#), Vladimir Poutine a finalement décidé, ce mercredi 31 juillet, d'ordonner à son armée de prendre part au combat contre les énormes feux de forêt qui ravagent la Sibérie. Dix avions et dix [hélicoptères](#) bombardiers d'eau ont immédiatement [été](#) dépêchés dans l'une des régions les plus touchées.

Selon un communiqué du Kremlin, le président russe a même reçu, ce mercredi soir, un appel de [Donald Trump](#) lui offrant l'aide américaine. Une offre que le président russe se réserverait le droit d'accepter « *si nécessaire* ».

Le Premier ministre russe, Dmitri Medvedev, de son côté, vient d'ordonner à plusieurs ministères et autorités locales que des propositions concrètes en vue de la création d'un centre spécialisé pour la [prévention](#) et la [lutte contre les feux de forêt](#) lui soient remises avant la fin de ce mois d'août.

Températures et fontes record au Groenland, des incendies gigantesques en Sibérie

Article paru le 31/07/2019

Fortes [chaleurs](#), [sécheresse](#), [orages](#) secs et [vents](#) puissants. En Sibérie, en Alaska, au Canada. Depuis début juin, des [incendies sans précédent ravagent l'Arctique](#). Des millions d'hectares sont déjà partis en fumée. Une situation qui menace aujourd'hui la population. Car même si les feux semblent se cantonner majoritairement à des zones inhabitées, les fumées qu'ils dégagent se font pesantes, âcres.

Au-dessus de la Russie, les images satellites montrent un [nuage](#) plus grand que l'Union européenne et le gouvernement russe -- qui a choisi de compter sur la pluie et la neige pour éteindre les incendies -- a lancé l'alerte « ciel noir » pour protéger les plus fragiles et déclaré, dans certaines régions, l'état d'urgence.

Réchauffement climatique et vague de chaleur

De manière plus globale, l'ennui, c'est que sur le seul mois de juin, déjà, ces incendies avaient

dégagé quelque 50 [gigatonnes de CO₂](#). Selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM), c'est plus que ce qui a été libéré par les incendies dans l'[Arctique](#) pendant tous les mois de juin réunis de 2010 à 2018 ! Et tout ce CO₂, bien sûr, contribue au [réchauffement climatique](#). Tout comme les cendres qui, lorsqu'elles se posent sur la glace ou la neige, absorbent le [rayonnement solaire](#) au lieu de le réfléchir. Une menace pour les glaces polaires.

Une situation d'autant plus alarmante qu'une [masse d'air](#) chaud surplombe aujourd'hui le Groenland. Celle-là même qui a été responsable de la [canicule](#) que nous avons vécue la semaine dernière. Les prévisionnistes annoncent une [vague de chaleur](#) qui devrait durer cinq jours. Avec des températures maximales atteignant pas moins de 25 °C. Sachant que la moyenne de cette période se situe habituellement autour... des 10 °C !

Les glaces en grand danger

« *Cela va faire augmenter la [fonte de la calotte glaciaire](#) du Groenland* », estime Clare Nullis, porte-parole de l'OMM. Plus largement, les experts s'attendent à une [anomalie](#) de [fonte](#) des glaces de quelque 40 Gt. Après 2012, la seconde plus importante depuis 1950. Alors même que la superficie couverte par la [banquise](#) de l'Arctique était déjà, au 15 juillet 2019, proche de son niveau le plus bas jamais enregistré.

« *Le Groenland a connu un [hiver](#) relativement sec. Or la neige, plus brillante que le [glacier](#) qu'elle recouvre, reflète plus d'[énergie](#) que la glace. Lorsque le peu de neige de 2019 a fondu, la glace en dessous a commencé à absorber davantage et la [vitesse](#) de fonte s'est accélérée. Cette année, la calotte risque de perdre beaucoup plus de glace* », explique Ruth Mattrom, climatologue à l'Institut danois de [météorologie](#) (DMI). Un Institut selon lequel même l'[oscillation nord-atlantique](#) -- qui décrit les variations du régime océan-atmosphère sur la région -- apparaît défavorable cette année avec de hautes [pressions](#) bloquées au-dessus de la banquise.

Et pour couronner le tout, une équipe de chercheurs vient de publier des résultats inquiétants concernant la fonte des glaciers. Ils pourraient en réalité fondre bien plus rapidement que prévu. « *Les taux que nous avons mesurés sur un glacier en Alaska apparaissent 10 à 100 fois supérieurs à ceux prédits par la théorie* », rapporte Dave Sutherland, océanographe à l'université de l'Oregon (États-Unis).

“

Ce qui se passe dans l'Arctique *ne reste pas dans l'Arctique*

Résultat : la [hausse du niveau de la mer](#) au cours de cet été 2019 devrait être de 0,65 mm. Selon « *des valeurs qui correspondent au plus pessimiste des scénarios établis pour 2050 par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du [climat](#) (Giec)* », remarque Xavier Fettweis, climatologue à l'université de Liège (Belgique). Et malheureusement, « *ce qui se passe dans l'Arctique ne reste pas dans l'Arctique* », prévient Joyce Msuya, directrice exécutive du Programme de l'ONU pour l'environnement.

The Nauyasuat River in West Greenland running high in end of July, my gauging station is perched on the bedrock. With the exceptional heat wave coming I have my fingers crossed for it not being washed away. pic.twitter.com/JPofxDIELN

— Irina Overeem (@IrinaOvereem) [July 30, 2019](#)

En Arctique, il fait 20 °C de plus que d'habitude, du jamais-vu

Observation étonnante, la banquise s'est peu agrandie en novembre et a même régressé par endroits. La faute aux températures particulièrement élevées : jusqu'à 20 °C de plus que la moyenne. Celles-ci ont même augmenté en octobre et en novembre dans certaines régions.

Article de [Jean-Luc Goudet](#) paru le 22/11/2016

Que se passe-t-il en Arctique ? Au mois de novembre, la [banquise](#), en pleine nuit polaire, a l'habitude de s'étendre après le minimum estival. En 2016, voilà du jamais-vu : par endroits, elle a continué à se rétracter. Et pour cause : par moments, les températures ont remonté. La courbe ci-dessous, publiée par l'[Institut météorologique danois](#), montre en effet des hausses au mois de novembre. Dans certaines zones, les températures de l'air mesurées ont atteint -5 °C, au lieu de -25 habituellement à la même date.

Le 21 novembre, la surface de la banquise est descendue à 8,655 millions de kilomètres carrés (données du [National Snow & Ice Data Center](#)), ce qui constitue un record pour cette période de l'année. « *De telles températures d'octobre et de novembre n'ont jamais été enregistrées en 68 ans de mesures* », explique en substance Jennifer Francis, climatologue à l'université Rutgers (États-Unis), dans un article de [Climate Central](#).

Une météorologie inhabituelle explique en partie cette anomalie en Arctique

« *C'est aussi lié à des eaux de mer très chaudes et une [circulation atmosphérique](#) qui a favorisé dans certains secteurs des vents de sud* » explique, dans un post [Facebook](#), [Valérie Masson-Delmotte](#), paléoclimatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement et co-présidente du groupe de travail n° 1 du Giec.

L'année 2016 avait commencé avec des températures élevées, en particulier en Arctique. Comme nous le rappelions ([Réchauffement climatique : fonte record de la banquise arctique en 2016](#)), Walt Meier, du *Nasa Goddard Space Flight Center*, rapportait des observations réalisées au printemps dernier depuis l'espace et qui permettent d'estimer « l'âge » de la [glace](#), en d'autres termes de distinguer la glace de l'année formée durant le dernier hiver et celle qui a survécu à l'été précédent.

La proportion des deux donne une idée des mécanismes de [gel](#) et de fonte à l'échelle de l'année et à celle de la [banquise arctique](#). Les résultats montraient que les épaisseurs de « vieille glace » étaient plus faibles qu'à l'ordinaire. Dans le milieu polaire, 2016 finit donc comme elle a commencé.

Intéressé par ce que vous venez de lire ?

Abonnez-vous à la lettre d'information **La quotidienne** : nos dernières actualités du jour.

Cela vous intéressera aussi

Time-lapse surprenant de l'évolution de la banquise Découvrez en vidéo l'évolution de la banquise arctique entre fin mars et la mi-août 2016. La fonte des glaces fut rapide au début de cette période. La banquise connaît malheureusement un déclin sur le long terme.